Document généré le 28 avr. 2024 19:30

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Livres en format poche

Numéro 116, hiver 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/37008ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(2004). Compte rendu de [Livres en format poche]. *Lettres québécoises*, (116), 55–57.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Livres en format poche

Marie José Thériault, *Portraits d'Elsa et autres histoires*, Montréal, Le dernier havre, 2004, 216 p., 11,50 $.

Voici un recueil en trois parties qui rassemble des histoires sans autre fil conducteur que le style très personnel de l'auteure, un style classique, élégant (même lorsqu'il braque) et d'une précision exemplaire.

Ces *Portraits d'Elsa* s'ouvrent sur des récits discrètement ou librement érotiques, sensuels en tout cas et toujours intimistes, dont les cinq instantanés extrêmement évocateurs qui donnent leur titre au livre. La deuxième partie, « Le manuscrit annoté par Pétrarque », se compose d'histoires plus classiques, étranges, parfois à la limite d'un réalisme flou. Les « Cinq histoires orientales » qui ferment l'ensemble tantôt ressemblent à « des chapitres oubliés » des *Mille et une nuits* et éveillent l'enfant qui dort en chacun de nous, tantôt enchantent par leur musicalité et leur volupté, tantôt provoquent l'hilarité par leurs rabelaisiennes loufoqueries. Toujours elles plongent le lecteur dans l'extravagance, la splendeur, l'inattendu et le merveilleux.

Lors de la première parution de ce recueil aux Éditions Quinze en 1990, les critiques s'étaient montrés très généreux. Robert Lévesque : « Un livre qui nous délivre du quotidien, nous élève. » Stanley Péan : « [Ce livre possède] toutes les qualités qui ont valu à Thériault sa réputation de conteuse *in excelsis* au Québec et de fille spirituelle de Jorge Luis Borges. » Jean-Roch Boivin : « Il faut lire *Portraits d'Elsa et autres histoires*, ne serait-ce que pour apprendre à écrire. » Diane-Monique Daviau : « Plongez dans ce recueil ! Dès les premières lignes vous vous abandonnerez à l'envie de vous laisser raconter "une belle histoire". Il y en a des pages et des pages et des pages... » Bernard Lévy : « Du grand art. »

Ces louanges hyperboliques étaient-elles justifiées ? La conteuse — qui, maintenant, est aussi son propre éditeur — serait assez malvenue d'en débattre. Elle préfère laisser la conclusion au jugement des lecteurs.

Yves Thériault, *La quête de l'ourse* (préface de Renald Bérubé), Montréal, Le dernier havre, 2004, 560 p., 16,50 $.

Quand paraît aux Éditions internationales Alain Stanké, en 1980, son fort roman — le plus long qu'il ait écrit — intitulé *La quête de l'ourse*, Yves Thériault est un auteur bien connu. Un auteur reconnu et célébré. Il avait publié son premier livre, *Contes pour un homme seul*, aux Éditions de l'Arbre en 1944. *Aaron* et *Agaguk* — tous deux réédités aux Éditions du dernier havre en 2003 — lui avaient valu le prix de la Province de Québec en 1954 et 1958 respectivement. Il avait été élu membre de la Société royale du Canada en 1961 (soit l'année où il recevait le prix France-Canada pour son récit *Ashini* et le prix Camille-Roy pour le recueil de nouvelles *Le vendeur d'étoiles*) et président de la Société des écrivains canadiens en 1965. Pour couronner l'ensemble de son œuvre, on lui avait décerné le prix Molson en 1971 et le prix David en 1979. Bref, lorsque paraît la première — et jusqu'à présent, la seule — édition de *La quête de l'ourse*, Ginette Michaud n'hésite pas à intituler « La somme littéraire d'Yves Thériault » l'article qu'elle consacre au roman dans *Le Devoir* du samedi 3 mai 1980, article très louangeur commme l'ensemble de ceux qui accueillirent l'œuvre : « C'est donc tout Thériault, en gros et en détail, qu'on retrouve dans cette *Quête* qui constitue peut-être bien, tant par son ampleur que par les thèmes familiers qui s'y trouvent réunis, la somme littéraire de Thériault. » Yves Thériault écrivait depuis plus de 35 ans, et il allait nous quitter en 1983. *La quête de l'ourse* pouvait bel et bien se lire comme une « somme ».

L'histoire ? Un jeune Métis, Antoine Régis, se met en quête de l'ourse qui a tué Julie, sa compagne blanche, afin de venger la mort de celle-ci. Après trois « journées » de marche durant lesquelles il revit toute sa vie antérieure et plus précisément son aventure amoureuse, tumultueuse et difficile avec Julie, il affronte l'ourse à main nue lors de la « dernière journée », et la tue.

Si le déroulement de ce roman peut-être résumé en quelques lignes, le livre compte néanmoins près de 600 pages en format livre de poche, dont seulement une centaine, *grosso modo*, sont consacrées à la quête même de l'ourse. Tout le reste du roman est un long retour en arrière, le récit passionnant de la vie d'Antoine et de Julie en forêt, celui des conflits qui les opposent l'un à l'autre et celui des rapports difficiles du jeune couple avec les univers du village et de la ville, si différents du leur. À propos de ce vaste roman, Yves Thériault disait : « C'est le roman où j'approfondis le plus ma vision de la forêt. Mais c'est surtout et avant tout un roman tendre. »

Faucher de Saint-Maurice, *De Québec à Mexico* (édition préparée par Mario Brassard et Marilène Gill avec la collaboration de Georges Aubin), Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, coll. « La Saberdache », 2004, 496 p., 24,95 $.

Faucher de Saint-Maurice (1844-1897) fut l'un des écrivains québécois les plus prolifiques du XIXe siècle, de même qu'une figure incontournable, tant par son importance dans les milieux littéraires que par les nombreuses mystifications auxquelles il se livra. *De Québec à Mexico* (1866-1867), récit de voyage de son aventure dans l'armée de l'empereur Maximilien, au Mexique, ne connut pas moins de six éditions en l'espace de quinze ans. La présente édition, la septième, rappelle que Faucher de Saint-Maurice voyage encore très bien, texte à l'appui.

Lise Gauvin, *La fabrique de la langue. De François Rabelais à Réjean Ducharme*, Paris, Seuil, 2004, 352 p., 19,95 $.

Cet ouvrage examine les interactions entre langue et littérature telles qu'elles ont été perçues par les écrivains eux-mêmes au cours des siècles. De la Renaissance à l'époque contemporaine, le lecteur peut ainsi suivre le discours qui a servi à l'élaboration de l'écriture « classique » et qui a ensuite présidé à son éclatement, vers la deuxième moitié du XIXe siècle. Une attention particulière est accordée aux œuvres de Rabelais et de Céline qui ont instauré, par leurs stratégies langagières, de

nouveaux pactes de lecture, en rupture avec la norme. Une large place est également faite aux littératures francophones marquées par une interrogation soutenue concernant les faits de langue. *La fabrique de la langue* explore ainsi le parler français, sa généalogie, ses avancées et ses transformations.

Ying Chen, *Immobile*, Montréal, Boréal, 2004, 160 p., 12,95 $.

Une jeune femme épouse un archéologue pour former un couple en apparence semblable aux autres du milieu intellectuel bourgeois dans lequel il évolue. Mais voilà qu'elle est de plus en plus happée par le souvenir de l'une de ses vies antérieures où, chanteuse d'opéra renommée, elle était la quatrième épouse d'un prince sans royaume. Ying Chen nous offre une histoire en apparence toute simple, dans une prose placide qui cultive les sous-entendus, mais au milieu de laquelle s'ouvrent les abîmes.

Mauricio Segura, *Côte-des-Nègres*, Montréal, Boréal, 2004, 304 p., 13,95 $.

Leurs parents sont nés en Haïti, au Chili, au Vietnam. Eux sont nés ici au Québec, portés par des rêves qui ne sont pas les leurs. Ils parlent français avec un accent du Québec, mais leur vie n'est pas celle des autres enfants de Montréal. Ce premier roman de Mauricio Segura va au delà de l'aspect documentaire pour rendre la musique de la langue de ces jeunes, pour exprimer la détresse de ces adolescents qui cherchent un point d'appui, un coin de terre ferme afin d'ancrer un destin qui n'a été jusque-là que mouvement.

Pierre Billon, *L'ogre de Barbarie*, Montréal, Boréal, 2004, 208 p., 13,95 $.

Sur fond de carte postale : un village suisse perché sur un coteau ensoleillé. Au loin, le lac Léman ; alentour, les montagnes. Derrière les montagnes, la France occupée. Dans le village, un cimetière trop grand, un hospice pour vieillards, une école silencieuse, une maison vide. Et Catherine et François : une fillette qui n'a pas d'âge et un réfugié qui se demande ce qu'elle pensera de lui plus tard. Un roman qui ne se prend pas pour un autre, un humour qui se pique de tendresse, un mouvement d'horlogerie qui remonte le temps, un son de cloche qu'on n'a pas souvent entendu.

Alain Cavenne, *Cavoure tapi*, Québec, L'instant même, 2004, 328 p., 16,95 $.

Quand Alain Cavenne reçoit la visite de son ancien collègue Hubert Marchildon, qui vient l'entretenir de fuites importantes à l'Institut de recherches Arsène-Fleury, il n'y voit d'abord que l'occasion de se distraire des filatures conjugales et des convictions contre des employés indélicats ; il est loin d'entrevoir les conséquences qu'aura pour lui cette enquête. Docteur en biochimie, il saisit par contre parfaitement la gravité de la situation ; depuis quelque temps, d'importantes revues scientifiques publient les résultats des travaux portant sur une bactérie miracle, capable de « manger » le pétrole. Or, les chercheurs d'Arsène-Fleury travaillent depuis des années à l'élaboration de cette bactérie. L'émergence de ces recherches étrangères et la rapidité avec laquelle elles progressent ne peuvent signifier qu'une chose : il y a un traître au sein de l'équipe. Mais qui ? La mort d'Alfred Lamprecht témoigne du danger de l'enquête et du calibre de l'adversaire. Qu'à cela ne tiennne, Cavoure fonce tête baissée dans l'aventure, au risque de sa vie. Heureusement, la secourable Marianne veille au grain...

Alain Grandbois, *Né à Québec*, Montréal, BQ, 2004, 232 p., 8,95 $.

Dans sa toute première œuvre qu'il fait paraître à Paris en 1933, Alain Grandbois a voulu rappeler les grandes réalisations et les principales explorations de Louis Jolliet, l'une des figures les plus marquantes de la Nouvelle-France. L'auteur le suit à la trace dans ses expéditions sur le Mississippi en compagnie du père Jacques Marquette. Si Jolliet incarne les visées économiques et politiques de l'époque, Marquette représente bien sûr les aspirations religieuses de son temps. Grandbois accompagne aussi l'explorateur dans son expédition à la baie James et au Labrador où Jolliet entend conclure une alliance avec des Amérindiens. Tout en faisant œuvre d'historien, Grandbois laisse libre cours à son imagination pour rendre encore plus vivante l'image héroïque et légendaire de l'un des grands personnages de l'histoire québécoise.

Rodolphe Girard, *Nouveaux contes de chez-nous* (textes choisis et présentés par Madeleine Charlebois), Montréal, BQ, 2004, 200 p., 8,95 $.

Le succès de son roman *Marie Calumet*, paru il y a cent ans et qui fit scandale à sa sortie, a pu éclipser son auteur, Rodolphe Girard (1879-1956), que plusieurs considèrent pourtant comme l'un des plus intéressants conteurs traditionnels québécois. Girard a écrit plus de trois cents contes. Le présent ouvrage en réunit dix, parmi les meilleurs, dont certains n'ont jamais été réédités depuis leur parution dans la presse de l'époque. Ce recueil montre plusieurs facettes du talent exceptionnel de Girard, qui n'a pas son égal pour camper des portraits mémorables de personnages hauts en couleur. Les histoires qu'il raconte sont souvent drôles et malicieuses, parfois bouffonnes ou carnavalesques, irrévérencieuses même.

Hans-Jürgen Greif et François Ouellet, *La littérature québécoise : 1960-2000*, Québec, L'instant même, coll. « Connaître », 2004, 120 p., 9,95 $.

La littérature québécoise : 1960-2000, de Hans-Jürgen Greif et François Ouellet, offre un panorama de notre littérature moderne. Posant d'abord les bases sociohistoriques depuis la fondation de la colonie jusqu'aux années deux mille, les auteurs parcourent ensuite l'évolution, depuis 1960, des cinq grands genres que sont le roman, la nouvelle, la poésie, l'essai et le théâtre. Chaque partie présente les thèmes dominants, les procédés stylistiques et les différentes esthétiques, de même que les auteurs majeurs et les œuvres qui ont marqué l'histoire de la littérature québécoise dans le dernier tiers du XXe siècle. Cette collection a été conçue pour les professeurs et les étudiants du cégep et de l'université.

Maryse Rouy, *Mary l'Irlandaise*, Montréal, Québec Amérique, 2004, 384 p., 14,95 $.

Au printemps 1833, à peine âgée de 14 ans, Mary quitte l'Irlande pour les États-Unis. À Québec, où le bateau fait escale, son oncle et sa tante, qui s'étaient engagés à veiller sur elle, l'abandonnent. En cette période troublée qui mène à la rébellion de 1837, Mary devra se battre pour survivre. Elle côtoiera la maladie et la mort, rencontrera l'amitié et trouvera l'amour. Avec cette écriture vivante et directe qu'on lui connaît, Maryse Rouy trace le portrait d'une femme volontaire et généreuse qui compte parmi les héroïnes les plus fortes et les plus attachantes du roman contemporain.

Georges Anglade, *Leurs jupons dépassent*, Montréal, Lanctôt, coll. « PCL », 2004, 144 p., 9,95 $.

Deuxième volet d'une trilogie consacrée à la vie rêvée et pourtant bien réelle de la diaspora haïtienne établie à Montréal, *Leurs jupons dépassent* réunit quelque 26 lodyans comme autant d'exils racontés tout en métaphores par la voix grave et chantante de l'Orateur. La mémoire fragilisée des voyageurs sans retour est ici apaisée par ce père narrateur qui se souvient pour nous d'histoires savoureuses et de contes populaires typiquement haïtiens.

Pierre Caron, *La vraie vie de Tina Louise*, Montréal, Typo, 2004, 224 p., 12,95 $.

Plusieurs lui tendent des billets de dix dollars qu'elle glisse sous son cache-sexe : le geste excite les hommes égrillards qui ont tâté longuement l'argent qu'ils destinaient à si belle bourse.

Publié pour la première fois en 1980, *La vraie vie de Tina Louise* raconte l'histoire d'un personnage de la vie nocturne de Montréal dans les années cinquante. La nuit, danseuse de cabaret, Tina Louise tente de redevenir, le jour, une mère comme les autres, mais la culpabilité la ronge et la tendre relation mère-fille se mue lentement en un affrontement haineux. Un roman dur et touchant, qui recrée avec authenticité la société hypocrite et fermée de ces années de noirceur.

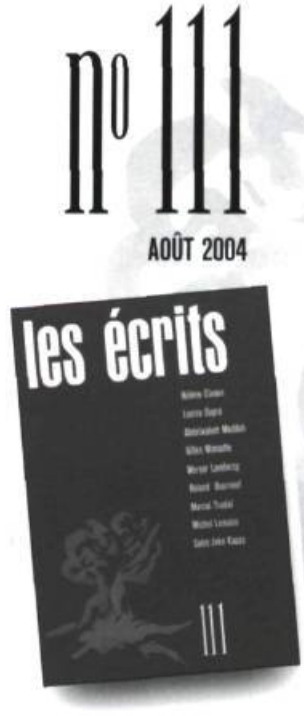
Monique LaRue, *La gloire de Cassiodore*, Montréal, Boréal, 2004, 304 p., 15,95 $.

Peinture saisissante du milieu collégial et de la vie littéraire contemporaine, tableau moral et intellectuel de ce qu'on pourrait appeler le désarroi moderne, ce livre est avant tout un grand roman. Fortement construit, fourmillant de personnages et d'intrigues, il est éclairé de part en part par cette fascination pour la vie concrète et par cette perplexité, cette réserve, ce refus de juger, c'est-à-dire par ce mélange indiscernable d'ironie et de compassion qui constitue le regard unique de la littérature. Ce roman a valu à Monique LaRue, le Prix du Gouverneur général du Conseil des Arts du Canada en 2002.

les écrits

La doyenne des revues littéraires au Québec

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les écrits* – connue auparavant sous le titre *Écrits du Canada français* – publie des textes inédits de nombreux écrivains du Québec et de la francophonie.



Hélène Cixous
Louise Dupré
Abdelwahab Meddeb
Gilles Marcotte
Werner Lambersy
Roland Bourneuf
Marcel Trudel
Michel Lemaire
Saint-John Kauss

En vente dans toutes les librairies. Le numéro : 10 $.

ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS) :

☐ RÉSIDENTS DU CANADA 25 $
☐ INSTITUTIONS 35 $
☐ RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER 35 $

NOM

ADRESSE

VILLE CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

Ci-joint un chèque à l'ordre de *Les écrits*.

À retourner à l'adresse suivante :

les écrits
Case postale 87. Succursale Place du Parc
Montréal (Québec) H2X 4A3
Téléphone : (514) 499-2836
Télécopieur : (514) 499-9954
lesecrits@internet.uqam.ca